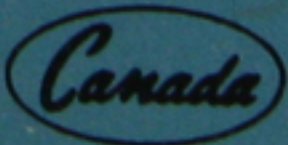


MA

3 DIVISIONS

252 PAGES

8³/₈" x 10⁷/₈" - 21.2 x 27.6 cm



Bonjour Manon et bon courage! Clémence

Bernadette et Mary - ~~ou~~
~~Le monde à l'envers~~

~~Travail et de ma mère~~

A ma mère; à mes yeux.

Personnages

Mary: femme célibataire ^{ou plus} 55-~~60~~ ans. Douce, ronde, inquiète, chaleureuse. ~~se.~~ ~~f~~

Bernadette: femme célibataire 50-55 ou plus. Autoritaire, pas très souriante. (Ton sec.)

Charbon: écrivain qui se cherche. Entre 30-40 ans (Moqueur.)

Jack: concierge, simple, généreux, naïf. 45 ans (Pate mal.)
(Comédien comique)

Paula: amie de Jack, même âge. naïve (rude) (Comique.)

Monsieur Côté: veuf (sympathique) lent, heureux, ~~triste~~
~~triste~~ effacé.

Décor

Une maison appartement, dont nous voyons l'intérieur et l'intérieur d'une humble roulotte de camping.

Eclairage:

Très important. Les espaces occupés par les personnages peuvent être délimités par quelques éléments de construction, mais c'est la lumière surtout qui peut donner le climat. C'est ~~l'hygiène~~ ^{l'hygiène}. Petites taches de couleur différentes représentant des lampes, reflets de lampadaire, ~~reflets~~ d'ampoules, de téléviseurs etc.

Note de l'auteur:

Il n'est pas nécessaire d'exécuter tous les gestes mais de créer le ra et vient de la réalité quotidienne.

(1)

en hiver
~~l'été~~

Scène 1: La mouche

Pendant qu'on ouvre le rideau et que s'allument les éclairages on entend le bruit amplifié d'une mouche, ~~qui se frappe~~
~~en se frappant contre un verre~~

Audio: Bruit amplifié d'une mouche qui vole en se frappant contre un verre.

Charbon est éclairé, assis à une table avec feuilles et livres. Il lève la tête, suit la mouche, s'énerve en essayant de l'attraper, se lève, avec son poing, il tue la mouche.

Audio: Si on veut bruit de verre fracassé.

Charbon se retourne vers le public, son poing ~~est~~ saigne. ~~Il a~~ la barbe longue, une tenue négligée.

Charbon: T'es morte ma maudite! Ça t'apprendra! 'Voulais vivre en hiver. Quand c'est le temps de ~~mourir~~ dormir on dort, quand c'est le temps de mourir, on ^{meurt} mord. Oh ma main saigne, ma douleur est immense. Ça fait du bien, ça change le mal de place. (il crie) Mary! Mary! faut me soigner. Le sang coule à long flot de ma jointure ouverte (enfantin) 'Maire', me fait mal.

Il sort sur le palier, va frapper chez Mary en cachant son poing derrière le dos.

Charbon: Mary, ma bonne Mary, ouvrez-moi, je souffre.

Eclairage. Mary apparaît en même temps que le

son: Quiz, télévision américaine.

(2)

Charbon?
Mary: Qui est-ce que t'as ~~arrivé~~?

Charbon: J'ai tué une mouche.

Mary: Qui est-ce que tu racontes?

Elle montre son poing, en jouant le chien battu, la tête penchée

Mary: Mon Dieu, qu'est-ce qui t'arrive? Entre. Viens que je t'avance ça.

Elle met un bandeau, *en parlant*.

Mary: Tu t'es battu?

Charbon: Oui. Contre une mouche. J'ai gagné.

Mary: Ça a aucun sens. Tiens le bout de la guenille que je fasse un noeud

Charbon: Vous êtes une vraie mère pour moi.

Visages rapprochés.

Mary: Tu sens la bière.

Charbon: Une vraie moman. Oui, je l'avoue humblement. J'ai bu. Il faisait noir à cinq heures, dans mon royaume. J'étais habité par le doute et l'angoisse. On a pris un coup ensemble tous les trois. Pis c'est cette maudite mouche. Là est venue nous déranger. D'ailleurs, snif snif, n'aurez-vous pas vous-même un couple de petits bonis dans le

Charbon : mezz... ?

Mary (mit) Viens t'asseoir, je t'en offre un, ça va te faire du bien.

Charbon : J'ai toujours rêvé d'avoir une belle catin comme celle-là. C'est du travail de garde-malade graduée.

Mary regarde sa montre.

Charbon : Elle arrive bientôt ? ~~Elle va dans un sens, qui passe~~
~~à l'autre.~~

Mary : Ça fait pas trop mal ?

Charbon : Pas trop

Mary : As-tu vraiment défoncé la vitre pour teur une mouche ?

Charbon : Oui.

Mary : C'est intelligent. Tu aurais pu te servir du journal.

Charbon va fermer la télévision. Reviens t'asseoir.

Silence

Charbon : Qu'est-ce que vous avez fait de la eau aujourd'hui Mary ?

Mary : J'ai... ramassé la vaisselle du déjeuner, j'ai passé la vadrouille, je l'ai secouée... j'ai regardé ~~mes~~ mes programmes...

Charbon : Des émissions pour la femme au foyer... ?

Charbon: Pour l'amuser, la conseiller, l'instruire, lui faire gagner des prix ? L'enveloppe ! La chaîne ! La chaîne, l'enveloppe ! Je n'aime pas l'automne. Une ~~un~~ automne est une saison morte. La morte saison de l'automne me ... fait me sentir pogné comme un chat dans une cage. Une cage ...

* (vint les concurrentes)

une cage,

Mary: Une cage ! T'as pas le droit de répéter les deux derniers mots. T'es mort.

Charbon: J'suis mort. (Silence)

Mary: J'aimerais bien avoir un chat, ~~mais elle n'a pas~~ Benadette veut pas, elle est allergique. Ça me ferait de la compagnie.

Charbon: Un homme Mary, vous n'aimez pas ...

Mary: - Es-tu fou à mon âge ... un homme. C'est trop ... Ça prend trop de place. ~~regarde sa montre~~ (regarde sa montre)

Mary: Vite Benadette va arriver, faut remettre les verres.

Charbon: On disait que vous avez peur d'elle.

Mary: Peur ? Voyons. Faut que je ^{mette} prépare la table pour le souper.

Charbon: Est-ce que je peux rester ? C'est difficile d'ouvrir une canne de beans avec une main.

Mary: Moi, je t'imiterais bien mais, ~~je n'ai pas~~ j'suis pas seule à décider.

Charbon : Bernadette m'aime pas.

Mary : C'est pas qu'elle t'aime pas...

Charbon : C'est juste qu'elle ~~me~~ me salue jamais, qu'elle ~~me~~ me parle jamais. Pourquoi?

Mary : C'est une personne ^{un} fermée. Quand on la connaît ~~par sa personnalité~~ c'est différent.

Charbon : Je l'espère pour vous. Vous partagez tout ?
Le loyer, les épiceries, ~~les vêtements~~? Tout tout?

Mary : C'est un arrangement qui en vaut d'autre.
T'aime ça vivre seul?

Charbon : J'en suis tout à fait incapable. C'est pour ça que je viens faire des petits tours chez vous.

Mary : Entre voisins, si on peut pas s'aider...

Bernadette entre. Ils sont surpris, se lèvent d'un bond.

Bernadette : T'es encore ici toi?

Charbon : Je m'en allais justement...

Bernadette : Qu'est-ce que vous fêtez?

Mary et Charbon répondent en même temps

Mary : Il s'est blessé

Charbon : La mort d'un insecte.

Bernadette : Blessé par quel insecte?

Charbon: C'est rien, c'est rien. Mary a tout arrangé.

Bernadette: C'est toi qui lui as fait ça? Tu m'étonnes
Elle doit même pas prendre sa température.

Charbon: Vous n'avez pas l'air de bonne humeur.

Bernadette: (surprise le regarde, hausse les épaules,
s'éloigne pour enlever son manteau.)

Charbon: Merci Mary, merci infiniment à bientôt.

Il sort. Eclairage concentré chez les deux filles.

Bernadette revient.

Scène 2: Souper intime: Ton sec + rapide.

Bernadette: Le souper est pas prêt je suppose?

Mary: Tout est prêt ma chère.

Bernadette: Le "ma chère" est de trop. Qui est-ce
qu'il s'est fait au juste ton protégé?

Mary: Mon protégé... l'entendez-vous. Si quel-
qu'un arrive chez toi la main en sang
qui est-ce que tu fais?

Bernadette: Je le soigne mais je prends pas néces-
sairement un verre ou plusieurs... avec
lui.

Elles s'assoient face à face, sont physiquement
et moralement pagneés ensemble. Silence.

~~Mary: Ça fait combien d'années qu'on vit ensemble?~~

~~Bernadette: Treize ans. Pourquoi tu te demandes ça tout à coup?~~

~~Mary: ~~Tout d'abord~~ comme ça. Pour rien.~~

~~Bernadette: Ça t'a paru long?~~
~~Ça t'a paru long?~~

~~Mary: La petite pas très longue? ~~Bien sûr!~~~~
~~pas très longue. Mary lance les épaules.~~

Bernadette: Comment c'est arrivé l'accident de Charbon?

Mary: Il a voulu tuer une mouche, il s'est coupé.

Audio: Musique très forte qui arrive de chez Charbon.

Bernadette: Bon, ça recommence

Mary: Ça met un peu de vie dans la cage.

Bernadette: La Cage! Vraiment. (silence) C'est tout
c'est qui fait de ses journées, écouter de la
musique à plein force?

Mary: Il écrit, c'est du travail.

Bernadette: Quel ton inutilement agressif.

Mary: Non ton est agressif? Ah bon.

Bernadette: Chaque fois qu'il est question de lui, tu
t'énerves. ~~Mary lance les épaules~~
~~Il est un peu jaloux toi non?~~

Mary: Ah... laisse tomber ceux. Tu.

(2)

Bernadette : Belle soirée en perspective. J'arrive d'une grosse journée de travail. Mademoiselle cause, prend un verre avec son copain l'envirain après, plus droit, fini, silence.

Mary : Il est resté cinq minutes, le temps de faire le pansement. Apart ça, j'ai pas de compte à te rendre.

Bernadette : Je ne t'ai rien demandé.

Mary : Non, mais si je n'ai pas le goût de parler, ça va pas. Tu te fermes comme un huître tu prends ton air de... Pourquoi? On dirait que tu fais exprès pour que je sois mal dans ma peau.

Bernadette : C'est un vrai beau rôle que tu me donnes.

Mary : C'est ce que je ressens.

Bernadette (se lève) : Belle petite soirée en perspective.

Mary : Tu l'as déjà dit. Qu'est-ce que tu veux que je fasse pour te divertir? Une danse, un extrait d'opéra, un strip-tease?

Bernadette : Mais qu'est-ce que t'as ^{toi} depuis un mois?
(sur elle) On peut rien te dire, j'arrive de travailler, j'aimerais me reposer, être bien...

Mary : Moi aussi j'aimerais être bien chez
(sur elle) garde. malade graduée!

Bernadette : la gifle. **Tais-toi!**

Mary (reculant.) Tu m'as giflé Bernadette... (pleure progressivement)
 Pourquoi? Pourquoi? ~~J'aurais pu~~, tu me
 reverras plus jamais ~~si~~... (pleure) **J'm'en vas.**

Bernadette (venant vers elle) Pardon Mary pardon... C'est parce
 que depuis un mois, tu ne parles plus, t'es
 changée... qu'est-ce que t'as, dis-le moi...

(éclate)

Mary : J'm'ennuie!... dans ce petit maudit appartement.
 Ça fait ~~des années~~ ^{des années} que je vois les mêmes choses...
 le maudit tapis, la maudite salle à
 dîner... les ptets bebetés... les bibelles... Epoussette
 décroche, lave, arrose, ^{se place} les maudites violettes
 les... maudites plantes qui meurent à chaque
 automne!!!

Bernadette : Calme-toi Mary. Vens-tu qu'on parte en voyage?

Mary : Non, faut que j'essaie de me retrouver. Faut
 que... je vois pas ce que j'ai.

c'est ma faute. j'ai pas drôle.

Bernadette : ~~C'est à cause de moi. Le soir, je suis pas drôle.~~
~~tu m'as giflé~~ Vens-tu qu'on sorte ce soir?
 On pourrait aller voir un film comique?...
 Ou un concert... t'aimé ça la musique classique.

Mary : Non, j'iras aller faire un tour dans le couloir.
 Occupe-toi pas de moi, ça va passer.

Bernadette : T'es certaine? ~~Mary m'as giflé~~

Mary fait un signe de la tête et s'éloigne.
 Moment de lumière sur Bernadette, désolée, et
 on l'éteint pour suivre Mary

Scène 3 : Party improvisé.

Espace couloir allumé. Mary s'avance en s'essuyant les yeux. Monsieur Côté apparaît en fumant sa pipe.

M. Côté : Bonsoir Mademoiselle Mary.

Mary : (à surprise) Monsieur Côté, bonsoir, vous allez bien.

M. Côté : Très bien. Je pense qu'on a poigné l'hiver pour de bon.

Mary : Oui, c'est long toute une journée enfermée...

M. Côté : A mon âge, c'est jamais assez long. J'ose pas sortir, les trottoirs sont trop glissants.

Mary : Comment va la santé?

M. Côté : Pas trop mal pour un veuf de morage. Vous, ça va bien? avez-vous le rhume?

Mary : Oui... faut dire qu'il ya beaucoup de courants d'air.

M. Côté : Mademoiselle Bernadette va bien?

Mary : Oui très bien merci. Excusez-moi, j'ai une commis-
sion à faire. ~~Je vous remercie.~~

Elle s'avance, ne sait trop où aller, décide de frapper chez Charbon. Elle hésite. Monsieur Côté se retient. Elle frappe doucement, attend, frappe encore. Charbon ouvre, en même temps, on augmente les éclairages chez lui et la musique.

Charbon. Mary! Entrez vite. ~~Monsieur Charbon~~

Mary: Je ne te dérangerai pas?

Charbon: Jamais de la vie.

Mary: T'as ~~du~~ du monde?

Charbon: Du monde, c'est beaucoup dire, c'est seulement Jack
Il rejette ma vitre. Virey.

Ils avancent. Jack se lève; il était calé dans un fauteuil.
Homme nerveux et virant, adore la bière. Il en a toujours
une à la main. Un comique.

Jack: De la grande visite! Bonsoir Mary.

Mary. Bonsoir, je suis juste venue voir si la main de
Charbon allait mieux.

Charbon: Très bien. Mary. (genoux à terre)
Mary Mary ma tendre amie
Pour la première fois de sa vie
Pose le pied dans ma maison
Le soleil luit, la neige fond.
C'est un miraculeux moment
Qui me charge en Charbon ardent.
Assoyez-vous douce Mary.

(Elle s'assoit.)

Charbon: Jack apporte une tui pour Mary et une pour
moi. Mary, dans mon royaume, c'est un
honneur. ~~Monsieur Charbon~~ Voilà, c'est
ici que s'écoule ma vie... trépidante.

Jack : Une nouvelle fournaise ostie !

Charbon : très bien mon petit garçon, si tu saches un peu moins ~~moins~~ je t'apporterai une belle fournaise, par la cheminée. Et vous petite Mary, quel est votre plus cher désir ?

Mary : Hum... Un piano.

Charbon : Parfait. Vous savez jouer ?

Mary : Non mais j'apprendrais. Toi Charbon qu'est-ce que tu ~~désires~~ ~~veux~~ voudrais ?

Charbon : Qu'est-ce que je ~~désire~~ ^{voudrais} (cherche) Le bonheur, simplement. Tout le reste je l'ai.

Mary le regarde, silence inconfortable brisé par la voix de Paula très forte, rauque.

Voix Paula : Jack ! Ousque t'es ?

Jack : Avez-vous entendu quelque chose ?

Charbon : La voix de ta dulcinée. (vers Paula) Montez chez Charbon Paula, Jack est ici.

Voix Paula : C'te sacrement là a vidé ma boîte de chocolats.

Jack : La bonne femme est pas contente !

Paula apparaît, essouffée, elle est trop grosse.

Jack : (vers elle) Allô mon bébé. Fâche-toi pas j'vas t'en acheter d'autre.

Paula: Penses-tu compte?

Jack: Compte quoi?

Paula: Y s'en rappelle plus! Celle sort un billet de l'auto de sa poitrine.
Écoutez - ben ça: le numéro gagnant de la loto est: 731264
et mon numéro à moi est: 731246. C'est-tu pas
~~écoeurant~~ écoeurant. Comme dit le bonhomme (vers
Jack) la chance n'est pas pour nous autres. Penses-tu
que c'est pas court comme foie? J'ai les quatre
premiers... ben pûi j'ai toutes les numéros
mais ~~ils~~ sort pas en ordre.
C'est ben simple j'en ai pleuré. Vous nous
auriez pas vu la face longtemps scitte si y'avait
fallu qu'on gagne.

Jack: J'aurai pas mon Winnadago et année comme ça...?

(coupe)
Marv: C'est... dérangeant en effet. Vaut mieux pas
en acheter dans le fond.

Paula: Tout le monde a droit de courir sa chance.
J'en avais quatorze chances hier, pas une
maudite de bonne.

Charlon: ~~Il y a un millionnaire~~ Oubli ça
~~non~~ C'est quelqu'un d'autre qui est
millionnaire...

Paula: ~~Donne-moi~~ Donne moi une bûche Jack...
Quand tu y penses. Si j'avais pas eu toutes
les chiffres enroulés! les ai toutes!

Jack: Penses-y fus.

Paula : A quoi qu' tu veux que l' pene ? Ca s'ouliè pas comme ça.

~~Mary~~

Mary : Vous avez travaille aujourd'hui ?

Paula : Ben sur ! Mais si j'avais gagré, j'aurais sacré la job drette là, à matin !

Mary : Ça fait longtemps que vous travaille ?

Paula : Quinze ans dans les girilles ! Dans cinq ans, y vont m'offrir une belle monté en or. Avant j'étais dans les chapeaux mais quand les femmes ont arrêté d'en mett' pour aller à messe, la compa- que a fermé.

Charbon se lève rapidement, signale un numéro.

Jack : A qui qu' tu téléphonas ? Ça l'air urgent...

Charbon : Tu vas voir. Oui, bonjour mademoiselle. Je voudrais une douzaines de petites roses roses vous les envoyez à Mademoiselle Bernadette Bouchard, 11 20 rue Tupper, appartement trois
Marquez : à Bernadette, d'un ami lointain.
Envoyez le compte à François Charbonneau, même adresse, appartement deux. Merci.
Ca croche va s'assis près de Mary !

Mary : Pourquoi qu' tu fais ça ?

Charbon : Pour le fun.

Jack : C'est-tu sa fête ?

Charbon: Non.

Mary: Très complètement fou.

Charbon: C'est ça qui me fait peur.

Paula: Est chanceuse elle... j'ai pas eu de fleurs depuis des années.

Jack: On a des belles fleurs de plastique, c'est bien mieux, ça dure plus longtemps.

Jack donne une bière à Charbon.

Mary: Tu bois beaucoup trop.

Charbon: C'est un fait. Surtout l'hiver. Toujours la bouteille à la main. ~~Je me réchauffe~~

Mary: Qu'est-ce que ça te donne de te réchauffer ?

Charbon: D'abord, ça me nourrit ensuite... (se lève) Mary, Jack, Paula, si je gagne la loto, j'achète la Winnebago, on part tous les quatre, on roule, on roule vers le Texas, ensuite le Mexique. On s'arrête, on pêche. Je prépare le feu avec Jack, au bord de la grève, les femmes font cuire le poisson...

Paula: J'aime pas le poisson.

Charbon: On te fera dégeler un T. Bone. On roulera vers le soleil toujours.

Paula : J'me contentrais de deux semaines à Miami moi'.

Mary : Il pourrait qu'il ya beaucoup de monde

Paula : J'aime ça la monde moi'. Ça des beaux grands hôtels, des restaurants, des beaux magasins.

Mary : ~~Wasse~~ Je préfère les endroits calmes, plus sauvages

Paula : En tout ces moi'se j' voyageais, ^{ce n'ra} ~~est~~ pour voir des nouvelles faces, pour changer

Jack : Dis-le' que t'es l'année d' moi'.

Paula : C'pas ça. Quere t'as pas d'argent dans la vie, t'as rien.

Charlon : On peut être heureux sans être riche

Paula : L'est tu toi' heureux ? Dans ta p'tite chambre de pension ? T'aime ça la vie siette, en ville, dans une maudite nielle maison qui tombe en ruine.
(ô Jack) As-tu rejoins la propriété ?

Jack . Est après s'faire chauffer la cuisine à Miami.

Paula , Ouais, tu troues ça drôle, pendant que nous aut' on paye son loyer, on gêle. Maudite chance ! Si j'avais gagné... j'avais tous les chiffo.

Jack . Ben tu vas pas encore revenir là-dessus.

Charbon : C'est la France qui va aider Mary.

Mary : Comment sais-tu ça ?

Charbon : J'ai vu les dépliants que vous faites venir.

Mary : Ça m'amuse. On peut rêver non ?

Charbon : Certainement. Moi des fois, quand j. suis en forme, je fais des vrais beaux voyages au bout de la table ici, sans partir.

Paula : Comment ça ?

Charbon : ^{Dans} ~~des~~ des livres. Par exemple, les îles Galapagos, Jack donne une brève à Mary. Suivez le guide messieurs dames. Portez-vous des bons running shoes? Nous allons marcher. Voici la fameuse tortue ~~qui dort~~ qui dort sur son lit de sable, voilà le ^{commodore} ~~qui fait sa toilette~~ qui fait sa toilette. Un pelican nourrit son ~~petit~~ nouveau-né. Les ~~iguanes~~ iguanes sortent de l'eau, se font sécher au soleil. (Il se met debout, face à la fenêtre, ~~silence~~ silence.)

Charbon : On a manqué le bateau...

Jack : Ça c'est l'été des iguanes.

Charbon : (se retourne vers eux.) Donnez-moi trois oiseaux qui habitent la ville :

Jack : Les moineaux, les moineaux pié les moineaux.

Paula : oui. Maudit épais

Mary: Les étourneaux, les pigeons, en... J'en connais pas d'autres.

Charlon: Le moineau domestique, l'étourneau sansonnet, le pigeon biset, le merle d'Amérique, le maine à bronze. On n'en voit pas un seul aujourd'hui, il rante trop.

Paula (se lève) Quelle heure qu'il est donc ? ~~Il est~~
~~quatre heures~~ J'vas manquer mes programmes avec ça. C'est un bon soir, même.
T'en s'ack.

Jack (avec la bière) Salut tout le monde.

Charlon: Merci pour la vitre.

Jack: Merci pour la bière.

(Ils s'en vont.)

Mary: Toi qui aime tant les animaux, la nature, t'aimerais pas habiter la campagne ?

Charlon: C'est de là que j'miens, j'vais y retourner un jour. Faut que j'essaie de gagner ma vie.

Mary: C'est pas facile ?

Charlon: Si j'étais moins... paresseux, plus courageux, j'y arriverais peut-être.

Mary: Qui est-ce que tu veux écrire au juste ?

Charbon: Des "grandes oeuvres" mais j'ai pas assez d'humilité.

Mary: Je comprends pas.

Charbon: (il s'assoit près d'elle) Ça n'a pas d'importance et c'est pas intéressant. Et vous Mary, quel est votre rêve secret?

Mary: J'ai pas de rêve. ~~Je n'ai pas de rêve.~~

Charbon: Voulez-vous danser avec moi?

(Il met de la musique rock bruyante revient vers elle.)

Charbon: Venez, on va ~~aller~~ chasser la ~~ma~~ tristesse

Mary (résiste) Je ne sais pas danser ces affaires-là.

Charbon (lui tirant le bras) Pas besoin de savoir. On se laisse aller.

Mary (debout.) T'es fou! C'est pas de mon âge

Charbon: Va pas d'âge pour la musique.

Audio: MUSIQUE Jazz.

(Il danse. Timidement, elle l'imité. après un moment de folies de Charbon et de rires de Mary, on entend des coups au plafond

Audio: Coups frappés sur le mur.

Mary s'arrête

Mary: C'est elle. Baisse la musique.

Charbon: Pourquoi? Il est tôt

Mary: Baisse le son ou j'm'en vais.

Baisse la musique. Silence

~~Mary~~

Mary: Le temps de retrouver mon sacfle ... et je pars.

Charbon: Restez encore un peu ...

(Mary s'assoit, essouffée. Silence)

Charbon: Est-ce que ça va bien Mary?

Mary: Ça pourrait aller mieux.

Charbon: Qu'est-ce qui va pas?

Mary: (au bord des larmes) On ne l'sait pas toujours ce qu'on a ... C'est tout et rien. Le fait de vieillir, de pas sentir une ... raison de ~~être~~ vivre.

Charbon: Vous en parlez toutes les deux?

Mary: Plus maintenant. Elle a ses occupations. Quand ça va pas, j'l cache. Enfin, j'es. sayer, j'l réussis pas toujours ... Elle a assez de ses malales ... ses problèmes à elle. (Elle se mord les lèvres, elle pleure.)

Charbon: Vous allez troubler le bleu de vos yeux Mary.

Mary: Je dois être belle à voir.

Charbon: C'est vrai que vous êtes belle. Vos cheveux sont toujours bien coiffés, vous avez des jolies robes. J'ai pour vous une "overdose de tendresse". J'voudrais réussir une chose: vous rendre heureuse. Comment faire... comment faire... Etendez, vous je vais être votre psychiatre. Détendez, vous.

Mary s'étend très timidement, sans se laisser aller.

Mary: J. pense que je suis folle. Ma tête est vide et ~~pleine~~ en même temps... c'est tout agité là dedans. J'ai (soupir) une lourdeur dans le ventre.

Charbon: Vous n'êtes pas enceinte?

Mary: J'aimerais trop ça. Avoir un enfant, m'en occuper, vivre pour lui.

Charbon: On pourrait s'en faire un.

Mary: ~~NON NON NON NON~~ J'ai cinquante deux ans Charbon.

Charbon: On pourrait... en imaginer un. Lui trouver un nom, une histoire.

Mary: Qui est ce que ça nous donnerait, ~~NON NON NON~~ ?

Charbon: Maudit qu'on est démunis.

Il s'assoit à ses pieds, ~~●~~. Silence.

Charbon: Je pense à une toile de Van Gogh: il ya un couple endormi au pied d'une grosse meule de foin.
C'est fascinant. le contraste des lignes tourmentées avec ~~l'aspect~~ le calme des personnages endormis.
~~l'aspect tourmenté.~~

~~l'aspect~~

Mary se relève doucement, met sa main sur la tête de Charbon.
Elle ^{pose sa tête} ~~se penche~~ sur ses genoux.*

*2 Mary: Ma thérapie ~~à~~ a pas été très longue docteur. (rire.)
Pour votre punition, vous copiez ^{cent fois} je dois le faire,
et vous y croirez. Tant que je porte.

(elle se lève.)

Charbon: Mary, Est-ce que ça se peut... que je sois couronné
de vous ?

Mary: Le te le défend bien, espèce de fou ! Bonsoir.

(elle s'en va.) Silence

Charbon: (face au public)

J'ai fait le tour de ma vieille maison
Recouverte de terre et de jolis pignons
Nous étions au début ~~novembre~~ de décembre
On avait étendu des cendres
Sur les marches des escaliers.
Les lumières étaient allumées...
Faibles veilleuses sur nos nuits ~~noir~~
J'ai regardé par les châssis.
Je voulais savoir comment vivre.
Il y avait épaïs de givre:
Tout m'est apparu embrouillé.
Et j'ai eu besoin d'accoter
Ma tête sur la brigue rouge.
On dirait que la ville bouge...
Ma fleur nouvelle, ma fleur givrée,

Charbon: Oii crions-nous, douce Mary?

Lumière descend lentement sur lui, en silhouette.

~~Il y a une chute~~ (M.M. Dussin.)

~~Il y a~~ Une sonner en novembre,

Et malgré la gelée

Il reste une rose au balcon,

~~Il y a~~ Et si cherchait quelqu'un

Les bras chargés d'amour } Bis

~~Il y a~~ Pour cueilli cette rose

Essuie dans la cour.

Noir de la nuit, et lumières vives sur l'ensemble du décor. Pendant le noir Charbon s'étend, les autres se placent.

Scène 4: Petit déjeuner

Audio: Radio CBF émission du matin avec Joël Le Bigot.

Nouvelles du jour. Acteurs muettes des personnages; mimés sans accessoires ~~utilisés~~ (?)

- ① Charbon dort ~~par terre~~ tout habillé. Il ronfle.
- ② M. Côté ramasse les restes de son déjeuner, tousse parfois, range sa vaisselle, ^{sort le} sac de déchets; fume sa pipe ~~à la main~~.
- ③ Bernadette: arole un café sur le bout du comptoir, ~~regarde~~ ^{et sent} regarde le bouquet de roses, le déplace.
- ④ Jack: s'habille en toussant et crachant.
- ⑤ Paula: beurre et mange des rôtis en lisant le journal "Le Journal de Montréal".

Les ronflements de Charbon à placer ~~entre~~ entre les différents gestes, d'une façon amusante.

après un moment; Paula lance un cri.

Paula: Jack! Viens voir ça!

Jack : caver elle, en intese | Qui est-ce qui ya ?

Paula : Hi ca ! Neuf cent personnes mortes empoisonnées

Jack : Tu m'as faite peur, j'pensis que t'etais ~~allée~~ ^{tombée} ostie.
Où ca ?

Paula : En Guyane. Un pasteur leur a dit que c'était la fin du monde, ils l'ont cru pis yont pris d' la prison ensemble.

Jack : C'est une ostie d'zous, ils méritent pas de vie.

Paula : Tu parles d'un affaire épouvantable !

(elle ferme le journal se lève)

Paula : Aide-moi à monter mon zipper

Jack : Plus ca va plus tu vas le biber'.

Paula : C'est pas moi, c'est Charles, y'dort la porte ouverte...

Jack : C'est lui pis c'est toi aussi

Paula : Tu t'entends pastel. Un vrai skidou. Dépêche t'vas manques mon étobus.

Jack : Ça monte pus, t'es trop grosse.

Paula : J'ai faite la liste de la groc'rie. Tu vas porter ma robe rouge au nettoyeur. Y'arrive. Tu coudonc ?

Jack : Va falloir que tu t'prennes une garde à Shop

Paula : Ayol! Tu m'as pincé.

Jack : Ta main me fait mourir! (il lui pose la main sur un sein)

Paula : N'as pas, j'vas manquer mon autobus.

Jack : Je l'ai presque. Respire par en d'dans... Ça y est, t'as belle plotte. (il lui donne une fessée amicale)

Paula : Ouoque' ma sacoché? (la trouve.) Vas te raser, tu fas peur.

Jack : Bonjour bébé.

Paula : Tâche de rejoindre la mandite propriétaire aujourd'hui.

Jack : Est en Flouido, j'te l'ai dit.

Paula : La mandite, a l'attend qui démolisse la maison, est pas folle. Oublie pas les commissions. J'espère qu'a va attrapper la "tourista" la mandite.

Elle sort. Il prend du café, ouvre le téléviseur, fixe devant le rayon bleu un moment, et s'endort et s'en va plus tard.

Scène 5 : la vie quotidienne

Charbon ronfle en se retourne dans son lit.

M. Côté lit le Devoir, qu'il ramasse de vant sa porte.

Bernadette refouche ses lènes et se prépare à sortir. Mary apparaît.

Bernadette : T'as... déjà debout.

Mary : Bonjour. T'as bien dormi?

Bernadette : Pas trop bien... Excuse-moi pour la fille.

Mary : Oublié ça.

Bernadette : Vais faire le café... Qu'est-ce que t'as l'intention de faire aujourd'hui ?

Mary : Comme d'habitude... l'ordinaire comme disait maman.

Bernadette : T'as pas envie de sortir ?

Mary : Pour aller où ? J'ai croisé le veuf Côté hier. Elle vieillit

Bernadette : Quatre-vingt-un, c'est pas jeune. Vais pas si il va passer l'hiver. As-tu remarqué ses pieds ? C'est un signe de mauvaise circulation du cœur.

Mary : Pourquoi tu lui apportes pas des médicaments de l'hôpital ?

Bernadette : Voyons Mary, j'suis pas médecin. Faudrait qu'il voit un médecin.

Mary : On peut pas l'aider si on n'a pas fait notre médecine ?

Bernadette : Elle a une famille... Rien t'empêche de l'amener à la clinique si tu veux. Bon, je te laisse. Bonne journée. (devant les fleurs)
As-tu vu les belles roses que j'ai reçues "d'un ami lointain"... Un patient pendant à ce soir.

Mary : A ce soir.

Chanton dort, M. Côté lit, Jack est parti dans la cave.

Audio: endouee

Mary cherche une chanson à la radio. Suggestions :
Louise Forestier, Renée Claude, Les Séguin.

Mary (à elle-même) Qui est-ce que tu fais de bon aujourd'hui Mary? Des gestes, des gestes, des gestes. Faire les lits, passer la vadrouille, arroser les plantes. Grand special du jour : passer de la cire sur les meubles. Pas d'autre changement au programme : vaisselle, ménage, lavage, rinçage, époussetage, cage cage, cage! (se place face à la fenêtre) Pour partir, il faut savoir où aller. Elle va ouvrir la télévision, change de canal à chaque ~~moment~~ ~~le~~ sujet énoncé) ~~Mesdames~~ Mesdames, apprenez à tricoter un châle, ~~Mesdames~~ pour vous réchauffer vous-même (change le canal) préparez-vous une belle tomate farcie et farcissez-vous la ~~en~~ en tête à tête avec vous-même (change de canal) ~~l'après~~ sachez débouchez vous-même votre cric de toilette, réparez vos tuyaux, devenez la femme libre que tout le monde admirera! (elle ferme) Prend le journal, lit la grosse manchette) Sept cents personnes se suicident en Guyane! Qui est-ce que c'est ça? (lit en silence) Mais c'est épouvantable! (elle froisse le journal le jette dans le panier, va se placer devant le miroir) Mary, cette nouvelle ne te dérange absolument pas. (grande respiration) Tu es sur terre depuis cinquante quelques années, fais ton temps, comme ta mère, comme ton père. Tu n'as pas d'affaire à ... flancher (grande respiration, va s'asseoir en se tenant la tête à deux mains) Qui est-ce que j'ai? Personne à la télévision pour répondre à ça? ~~Mesdames~~ Je dois absolument me secouer, faire taire cette

Mary. agitation intérieure. Je ne comprends pas pourquoi...
 je décroche... à quoi me raccrocher ? J'aurais
 exprimé ce que j'éprouve. On dirait que j'ai
 peur. Dans le ventre, un volcan, qui devrait
 éclater. (se lève.) Vivre, surivre, aimer, M
 croire ! Au secours ! Au secours. (Allant en
 douceur.) Au secours. Maman... (elle pleure.)
 le reste de toi... un petit livre de recettes, un
 bijou en vieil argent... Tes mains. Presque
 plus rien. Tu t'effaces. Papa, ta fille préférée,
 Mary, l'entraîne à les verbes plutôt... ~~elle~~
 Il faut oublier les morts, il faut oublier
 la mort... (s'assoit) Je veux me reposer
^{moi qui} ~~me~~ ne fais rien. Je ne veux plus rien
 savoir des suicides de Suzanne, des tableaux
 remplis de naufragés. A cause de mon
 impuissance. ^(grande respiration) Que c'est affolant ce sentiment
 d'angoisse. J'ai une brigue dans la patrie.
 j'ai peur de ne pas revenir toute à moi.
 (grande respiration.) (se lève va ~~à la table~~
 prendre une pile de "scrap book" qu'elle dépose
 sur la table. Elle lit une découpe de journal,
 texte de Urgel Lefebvre, le Devoir, 16 janvier 1975)
 " Temps splendide à Paris en ce dimanche
 de mi-novembre. Nous quittons nos charmants
 petits hôtels du Faubourg Saint-Honoré
 pour nous installer sur la rive gauche
 de la Seine, presque à l'ombre de
 l'église Saint-Germain des Prés. Sans
 perdre une minute, nous nous rendons
 en autocar au Grand Palais, visiter
 l'exposition des Impressionnistes. Au
 lieu de retourner à nos hôtels, nous
 nous engouffrons dans une bouche de
 métro, nous débouchons au Marché

Mary... "aux puces de Saint-Ouen. Cela tient tout à la fois des marchés africains, des souks, des marchés indiens, du magasin général grandeur héroïque, des rues d'antiquaires et de boutiques de hardes ouvertes sur la rue..." (voir ~~l'ouvrage~~ inaudible. Elle ferme le cahier, se lève, prend sa brosse à cheveux dans la poche de sa robe, se coiffe rigoureusement. Elle se fait différentes coiffures, devant le public, qui l'ot son miroir. Elle remet la brosse dans sa poche de robe de chambre. Elle entrouvre sa robe de chambre, remonte ses seins ~~à l'aise~~ ~~à l'aise~~. Gestes brusques, se retourne dos au public, avale une longue gorgée de cognac. Elle va fermer la radio qui diffusait un "talk-show" radio, si on veut, voir la femme qui discute "Les feis ont soif" ou autre sujet. Elle va au téléphone, signale lentement.

Mary: Allô, est-ce que je peux parler à Monsieur René Bouquet s'il vous plaît?... Mary Bégin. Merci. (attente.)
 J'aurais jamais dû...
 Allô, René, c'est toi?... Non tu rêves pas, c'est bien elle. Comment vas-tu?... Pas mal. (rires nerveux) Ça fait tellement longtemps que j'ai pas entendu ta voix... J'ai plus comment parler... Non, toujours fille. Je... partage un appartement avec une amie. Tu la connais d'ailleurs. Bernadette Malouin, on s'était rencontré tous les trois dans les soirées de l'Ordre de Bon Temps. Ça fait une éternité... Toi, toujours sans garçon?

Mary: (petits rires nerveux) T'as trop de ... succès tu peux pas te
 lancer? ... Tu vas rire ... mais si ça te dérange
 t'es bien franc hein? ... J'avais envie de te voir ... pour
 parler un peu. C'est fou non? On peut tu aller
 prendre un verre? ... Où tu veux, tu le sais mieux
 que moi ... près de ton bureau? ... D'accord je serai
 là. Des retrouvailles quoi. (rires nerveux) Si
 tu trouves que j'ai beaucoup changé, arrange-toi
 pour pas trop me le faire voir. (rire nerveux).
 J'ai hâte, je te remercie, à cinq heures oui.
 Au revoir. (elle raccroche.)

Mary Faut tu être folle! (elle avale une autre gorgée et
 s'en va)

Série 6: "L'arbre généalogique"

Charbon se réveille, se regarde.

Charbon: Ah ben, j'suis déjà habillé.
 Je me lit lire ce qui il a écrit durant la nuit.

Charbon: Pleure pas ma sœur, pleure pas, Assise au bout
 de la table dans la nudité de ta maison.
 Il passe un bateau. Partir loin. Ton cri
 silencieux m'étouffe. Viens t'appuyer contre
 moi. Je suis fort comme un pit de sable,
 rassurant comme un canot sur la mer, ~~comme~~
 Je suis l'homme Tarzan, je te tends
 mes mains écorchées sur la liane ...
 Maudite que ~~l'arbre~~ c'est plate!!!

~~comme un canot~~
~~qui me égare~~

Il ramasse tout un paquet de feuilles, les chiffon-
 nent, s'en va vers le couloir pour les jeter, arrive
 face à face avec Monsieur Côte, avec ~~surprisen~~
 des cahiers sous le bras.

~~l'arbre~~

Charbon: Bonjour Monsieur Côté. Ça va?

Côté: Très bien, très bien comme tu peux voir.

Charbon: Vous sortez pas un temps pareil?

Côté: Je sors pas tous les temps. J'en ai pas à perdre.

Charbon: J'fais pas te vous demander où vous allez?

Côté: Mais oui, ~~à~~ à la bibliothèque nationale
 j'ai fait une recherche sur ma famille.
 Je suis rendu à la cinquième génération
 des Côté.

Charbon

Côté: Pourquoi vous faites ça?

Côté: Pour savoir où je viens. Maintenant que
 je m'en vas.

Charbon: Ça vous fait peur?

Côté: De mourir? Pas, pour le moment. Je me
 dis qu'on vit au monde sans... sans
 qu'on ^{le} décide. Ça doit être pareil
 pour la fin.

Charbon: Vous y pensez?

Côté: Pas trop. Je m'occupe.

Charbon: Vous... avez pas souvent de visite.

Côté: Un veuf, ça intéresse personne. Vaut mieux
 vivre avec ses souvenirs... J'ai appris

Esté: que mon arrière grand-père... ~~avait~~ avait
reçu les cinq sacrements.

Charbon: Comment ça ?

Esté: ~~Mais~~ D'abord, le baptême, la confirmation
d'eucharistie; il est entré dans les ordres,
il en est sorti, s'est marié; il a reçu
l'eucharistie-onctiois à sa mort. J'en oublie
un j'espère... Ah oui: la pénitence.

Charbon: La pénitence, c'est un sacrement ?

Esté: Ben oui. Tu sais pas ça toi, c'est vrai.
~~Mais~~ T'as pas étudié
le petit catéchisme.

Charbon: Vous croyez en Dieu ?

Esté: Oui, je crois à une vie ailleurs, meilleure
autrement, ça rendrait pas la peine de
vivre ici-bas.

Charbon: Vous avez été... ~~heureux~~
heureux dans l'ensemble ?

Esté: Tu connais Job ?

Charbon: Job qui ?

Esté: Job, c'est un prophète. Il était riche
le Seigneur lui a tout enlevé, moi
c'est un peu pareil. J'avais une femme,
des enfants, un commerce. J'ai fait
des mauvaises affaires. J'ai tout
perdu. Comme Job, je crois encore

Côté: en la bonté de Dieu.

Charbon: Ouais... Qui est-ce que vous imaginez comme paradis?

Côté: J'ai jamais pensé à ça. Ça doit être... je sais vraiment pas. Toi?

Charbon: J'y crois pas. Quand on meurt, c'est fini. On se défait, on retourne à la terre. J'espère que... Ça passe vite une vie?

Côté: Trop vite!

Charbon: Comme l'été.

Côté: Un vieux ^{bon} c'est quelque chose qui permet de pour nourrir les mourants l'hiver.

~~Charbon: Ouais... c'est pas facile.~~

~~Côté: Ouais... c'est pas facile.~~

Mary passe. Elle s'est "déguisée" pour sortir. Elle a mis des verres fumés, son manteau de femme, un fichu sur la tête. Elle essaie de passer inaperçue.

Charbon: Mary, vous sortez?

Mary: Oui j'ai une ~~petite~~ course à faire.

Côté: ~~Mary, vous sortez?~~ Est-ce que je peux faire un petit bout de chemin avec vous?

Mary: Le vous en prie. Mais ~~il y a un taxi~~ ^{le} taxi m'attend.

Ils s'en vont ^{Côte} en parlant température.

Charbon reste seul un moment, ~~il attend~~
~~il attend~~

Charbon: Où est-ce qu'elle va? Avec des verres fumés,
C'est la première fois...

Il fouille dans sa poche, compte ses sous et s'en va
en courant. ~~Il traverse~~ Jack traverse
avec sa boîte de bière vide, un manteau mal
boutonné, ~~il~~

Scène sept: On gèle.

Jack: God damn, regard moi les mains.
La maudite raquette de fournaise.

(accent québécois) (il décroche le téléphone ^{son signalement} ~~il décroche~~ Goldstein?)

Jack Blanchette here. Your ~~damn~~ God damn
furnaise is finish. I know that
you aint no going to repair and I
know the house is gonna go down
but... let me tell you... I work
for you ten years... and and
j'vas t'le dire en français ma
maudite, si tu t'arranges pour
que 'on se ramasse dans la rue, t'as
pas fini. ^{avec moi} R'gards moi les mains
ostei. C'est facté pour la vie. C'est
pas correct. On a pas une ébrisse de
ceun pour élimerages. J'en ai pas
soin de ta maudite fournaise,
tu pourras t'moer l'cul pour
nous aider, ostei d'mille riches de
ébriss.

Il raccroche, traverse la scène avec sa
caisse de bière en sacrant.

Jack: Ostie d'ébrisse de caillou de Tabernacle
de saint-cibon de trou d'cul d'enfant chine

Scène huit: "L'heure de Pointe"

Oncle et oncle
d'éclairage. 36.

La scène reste vide. Le temps passe. On l'indique par les lumières qui s'allument dans différents ~~points~~ du décor. ~~Chaque~~ points

Bernadette entre avec des paquets: vin, pain, sacs. Elle fredonne. Elle dépose ses paquets, défait son manteau.

Bernadette: Mary? Es-tu là?

Bernadette: "Parle-moi d'amour, redite-moi des choses tendres, notre long discours..." etc

Elle défait les sacs, s'occupe à la cuisine, prépare la table. Elle va et vient en fredonnant.

Paula rentre.

Paula: Jack? Es-tu là? Viens m'aider à ôter mes bottes!

Elle s'assoit, se bat avec ses bottes.

Paula: Jack? Où est-ce qu'il l'a donc lui?

Elle souffle; elle réussit à en enlever une, qu'elle lance dans un coin. Elle enlève l'autre, défait ses vêtements, va ouvrir le téléviseur.

Monsieur Côté revient en toussant. Il enlève son chapeau, ses chaussures. Il range sagement ses cahiers et ses vêtements. Il s'occupe à préparer son souper. Il allume la radio. "Metro-Express", "Radio Canada"

Paula va chercher les pommes de terre, qu'elle pile devant la télé.

Paula: Maudite qui fa faite icette! ~~XXXXXXXXXX~~

Il arrive, il est chaud."

Jack: Allo febe! Vey-tu une beie?

T'es chaudeuse.

Paula: ~~Oh~~ J'ai pas besoin de te mander où qu't'êta?
As-tu appelé la propriétaire?

Jack: Non mais ~~demain~~ demain...

Paula: Ça fa trois ^{jours} ~~jours~~ que tu dis ça. Qui est-ce que t'attends pour l'amour du ciel?

Jack: ~~Attends~~ ^{ça} ~~quelqu'un~~ va me donner ^{quoi} de l'appeler ostie? A l'attend d'être expropriée, a rent pas rien faire... tu l'sais.

Paula: On peut pas vivre comme ça Jack!
Move toi l'cul, fas quelque chose.

Jack: Prends une beie pis ferme ta yeu. De-
main...

Paula: (se lève) Demain? Pas demain! A savoir!
Right now parce que move' je salue
mon camp!

Jack: Cui pas si fort stee'! (tuis foot).

Paula: Y'annonce une tempête demain. Moins
vingt...

Paula marche de long en large.

(38)

Jack: (~~une~~ se collant sur elle) J'pourrais peut-être...

Paula: (le repousse) Décolle! J'ai pas envie de ça partout à soi.

Jack: Ça fait longtemps que t'en as plus envie.

Paula: Ben oui, c'est comme ça. Qu'est-ce qu'on fait - si la maison est démolie?

Jack: On déménage ostie, qu'est-ce tu veux que j'tedise.

Paula: Pour aller où? As-tu cherché?

Jack: Pas encore ~~rien~~

Paula: ~~Help!~~ ^{J'veux} ~~je veux~~ avoir un logement. J'suis tannée de vivre dans les vieilles affaires des aut'. ~~Help!~~

Jack: T'es jamais contente ostie. J'ai faim, qu'est-ce qu'on mange?

Paula: Du poulet fret!

Elle sort. Il allume la télé. fixe l'image en regardant sa bière à même la bouteille.

Monsieur Côté se présente chez le coiffeur.

Côté: Parlez? de vous dérange?

Jack: Non pas du tout. Entrez. Assis-y-vous. Voulez-vous une bière?

M. Côté: Non merci. Je me demande si... La fournaise a pas été réparée ?

Jack: J'ai passé la journée dessus, il me manque un morceau que j'vas avoir demain matin. Vous prenez pas une hâte, ça se chauffe.

Naté: Non merci j'ai hâte pas. Comme ça, on va geler encore cette nuit ?

~~Jack: Bonjour à tout le monde. Les parents sont~~
~~là.~~

Jack. Non non, je descends à cet après souper. Vous avez un coloriseur électrique, pluguez-le en attendant.

Côté (sérieux) Il faudrait régler ça au plus vite Jack.

Jack. Comptez sur moi Monsieur Côté.

Il s'en va.

Voix Paula: Le souper est prêt.

Elle vient s'asseoir, Jack la rejoint.

Paula: À qui tu parles ?

Jack: Au bonhomme Côté.

Paula: Qui est-ce qui voulait ?

Jack: De la chaleur Côté !

Bernadette se promène en regardant sa montre.

Bernadette: Qu'est-ce qu'elle fait? Elle aurait pu me laisser une note.

~~elle se promène en regardant sa montre.~~
elle se promène en regardant sa montre.

Paula: Oh elle pis ses p'tits mandits talons hauts. Poc poc poc. A m'émbarre!

Jack: ~~Paula~~ Qui est-ce qui t'énave pas toi.

Paula: (montrant l'écran.) Shut! Lui y est bon en mandit. Comment qui s'appelle donc?

Jack: Aucune idée.

Paula: Tu l'connas! On l'a vu ~~à~~ samedi au "late show" du canal douze. Tu l'sais, aide-moi. Ça s'passait dans les Europes... Monaco. Montebello!...

Jack: Monte-Carlo.

Paula: C'est ça. Comment y s'appelles! On t'connais, y jouait le rôle d'un professeur samedi passé. Comment c'était le titre? Ça parlait de voleurs.

Jack: "Seven Thieves"

Paula: C'est ça! Comment y s'appelles!..

Jack: L'écoutes-tu être familière ou ben...

Paula: (coupe) Y'faisait le chef dans le film sur la pégre qu'on a vu j'me rappelle plus quand. Y'er bon en maudit. Tu l'sais son nom.

Jack: (bouche plié) J'l'sais pas d'côté. Passe-moi l'beurre.

Paula: (sans regarder) T'en mets trop apais. J'sais qu'ya des lettres dans son nom.

Jack: Des lettres? Ya toujours des lettres ~~dans un nom~~ pour faire un nom.

Paula: C'pas ça que l'veux dire. Comme J.P. on va dire ça...

Jack: Tu me fais tout manquer? l'programme avec ton maudit nom.

Paula: Quand y'pense à mon numéro, merde, y'en brailleras!

Jack: Continue à chercher ton nom plutôt.

Paula: J'en ai achetés huit s'out' avec les filles de là choppe.

Jack: Tu vas te ruiner

Paula: J'vas en acheter tant que j'gagnerai pas. (Silence) Edward G. Robinson c'est ça! Edward G. Robinson! !!

Elle s'est levée en criant.

Jack: Bon enfin on ne pouvait suivre l'histoire..

Paula: Chut... j'veux écouter ça.

Ils mangent en silence. Bernadette se promène nerveusement.

Paula: A sa pas r'commencer ses toc toc toc... elle!

Jack: Ferme-la.

Scène neuf: Voyage au bout d'un passé.

~~Bernadette~~

Mary entre en marchant sur la pointe des pieds. Bernadette l'entend, vient vers elle, la regarde sans rien dire.

Mary: Je suis complètement wise.

Bernadette: Ça se voit. Dépêche toi avant que les voisins t'aperçoivent.

Mary: J'arrive de très loin. Je suis allée faire un tour dans mon passé. J'ai revu mon ancien avant Thomas.

Bernadette ~~pour~~ ramasse le manteau fêlé par Mary, qui va s'écraser sur le sofa.

Mary: Tout un voyage.

Bernadette: J'avais préparé un bon souper:

Mary: Pense toi, j'ai passé la journée au restaurant.

Bernadette: Ah bon. Il est huit heures. Moi j'ai faim.

Mary: Excuse moi, je suis désolée.

~~On part~~ Bernadette éteint les chandelles enlevé un couvert, sort. Mary va avaler à même la bouteille et se rassoit. Bernadette revient et mange seule.

Mary: Qu'est-ce que tu manges Bernadette?

Bernadette: Une soupe aux huîtres.

Mary: Ma soupe préférée. Ensuite?

Bernadette: Tu le sais, je sais faire rien.

Mary: (coupe) Steak au poivre vert. T'as acheté du veni. Qu'est-ce que tu fites?

Bernadette: Rien de spécial.

Silence

Jack: Trouve-tu ^{bon} ~~ca~~ ~~est~~ ~~ce~~ ~~que~~ ~~tu~~ ~~as~~ ~~fait~~ ~~ici~~ ~~et~~ ~~me~~ ~~la~~?

Paula: Ah ben assure que j'ai commencé à la suivre, tu vas pas

Jack: Salut. J'm'en vas dans l'ave.

Il part en apportant la caisse de bière.

Quand il est parti, dans sa chuection

Paula: Bon débarras. ~~Merci beaucoup~~. C'est vrai
qu'c'est platte d't'affaire là.
(elle se charge de sonal)

Bernadette: As-tu eu du plaisir au moins?

Mary: Oui. J'ai bien mangé, bien bu. J'ai
parlé parlé parlé, une orgie de paroles.

Bernadette: De quoi?

Mary: De tout. Des souvenirs de la vie, de la
mort. Il a été très malade l'an dernier.
J'et'ai frôlé vieilli... Il a dû penser
la même chose de moi.

Bernadette: C'était pas trop gai votre affaire.

Mary: Mais oui, on a rôt beaucoup!

Bernadette: Il est charmant lui de t'entendre rire.

Silence

Mary: Tu ne prends pas de vin en mangeant?

Bernadette: J'aime pas fouir seule.

Mary: Fallait que je sorte. J'avais peur de
devenir folle.

Bernadette: Ça t'a fait du bien?

Mary: Oui. Il m'a dit que je devrais sortir. ~~Il~~

Mary: Travailler... à quoi? Ça fait vingt ans que je reste à maison... Pour travailler, faut avoir confiance (sa voix se brise, elle pleure doucement. Bernadette rent page. nouilles près d'elle.)

Bernadette: Qui est-ce qui va pas Mary?

Mary: Je sais pas... Quelque chose qui a décroché, on disait que je marche à côté de la mer. J'arrive plus à embarquer. J'ai peur, j'ai peur!

Bernadette: Tout l'monde passe par là, c'est normal. Tu vas voir, ça va passer. On va partir en voyage...

Mary: Je sais plus vivre!

Bernadette: C'est normal. Moi-même des fois, je... suis démotivée, ~~admission~~
~~admission~~

Mary: Tu me l'as pas dit.

Bernadette: Non, pas pas t'inquiéter. Le me dis ça va passer. Pis, ça passe!

Mary: Ça passe? Comment tu fais?

Bernadette: Le temps arrange bien les choses... Faut... (se relève) Veux-tu un calmant? Étends-toi, tu vas dormir... (lui enlève ses souliers) ça va te faire du bien.

Mary s'étend Bernadette sort. Paula se laisse prendre par le film. Elle dort un Kleenex de la marche de sa veste de l'année, se mouche, essuie ses larmes très bruyamment. Bernadette revient, lui donne la pilule.

Bernadette: C'est une mauvaise période que tu traverses. R'vais avec pas non plus. Ça va passer avec le printemps. Vient-tu que j'ouvre la télévision?

Mary: Si tu veux.

Audio: Si on se sert de son, musique romantique à la façon des films américains sentin' enfance.

Bernadette: J'vas me préparer un petit café, je reviens. Tâche de dormir. Le son est pas trop fort?

Bernadette sort, Mary s'assoit parle en fixant l'écran.

Mary: Qu'est-ce que j'ai? Je me sens inutile... Prisonnière. Dans les jambes du monde. Je suis de trop. Celle qui pleure au milieu d'une fête. On n'a pas besoin de ça. Plus je vieillie, plus j'étouffe. Comment te dire ça sans te faire de peine? Sans déranger ta vie. Je suis un toutet. Je suis filée, comme le petit vase sur la commode... à côté de la boîte de cigarettes en porcelaine...

Paula: Maudit que c'est triste mais c'est beau

Mary: Les yeux changés de vie, je veux changer de monde. Il m'inquiète trop. Je veux entendre autre chose que la panique, je ne veux plus voir des hommes des femmes des enfants écrasés la face dans la terre, des bateaux remplis de monde qui se cherchent une île...
 (Regarde ses mains) Rien, je ne sais rien faire. Maman prenait la mouton, coupait sa laine, me faisait un chandail, elle le lavait dans son savon, elle attrapait des pigeons dans la grange, elle les faisait cuire, elle chantait, elle vivait...
 Des vaches, des poules, un grand poêle à bois, un beau village devenu laide comme... comme le reste. Comment te dire Bernadette que... sans t'entraîner avec moi. Toi qui joues à être forte. Comment te dire Bernadette... mon angoisse ma solitude, mon inutilité: La vie est bonne Bernadette... (tes yeux)
~~tu ne sais pas pourquoi~~ ta vie est bonne... Moi. ~~Moi~~

Mary se lève rapidement et s'en va.
 Paula pleure et se mouche en parlant.

Paula: Pourquoi qu'y nous racontent toujours des histoires tristes. La vie est déjà assez compliquée d'même.

Bernadette revient. Mary? ~~Moi~~ Es-tu ? Dans la chambre?

Elle cherche, revient, de plus en plus inquiète.

Bernadette: Mary? Es-tu dans la chambre?... T'es pas malade?... Réponds-moi. Mary?
Mary? (Silence)

Navi complet et cri en même temps.

Bernadette: Mary!!!

Paula: Jack, qu'est-ce qui s'est passé?

Jack: Une panopie d'éclats!

Paula: C'est l'bout d'la made!!!

Scène dix: L'arrêt du temps.
Dans le noir, les acteurs se rassemblent avec des chandelles et des lampes de poche.

Paula: A l'a probablement pris le métro

Jack: Paula! Us ta été le métro. Ya un passage

Paula: à l'autobus d'abord.

Bernadette: Pour aller où?

M. Côté: Elle a pas de parente à l'étranger

Bernadette: Son dernier frère est mort ya quatre mois.

Paula: Peut être qu'est sur un "nowhere."

Jack: Faut pas s'enarrer pour rien. Maiselle Bernadette. C'est une pte enise. Paula m'en fait régulièrement.

Paula: Ça fait du bien de partir des fois. On est + plus apprécié.

Bernadette: ^(coups.) ~~Elle est peut-être dans~~
six à sept, sept à huit, huit à neuf,
neuf à dix. Ça fait quatre heures.
J. devrais aller la police. ~~Et~~ Charlton,
qu'est-ce que vous en pensez?

Charlton: ~~Elle est peut-être dans~~
un restaurant pas loin, attendons un peu.

M. Côté: Le courant devrait être rétabli bientôt.

Paula: C'est pas sûr ça. J'en parle; mais Jack,
ça dure dix heures de temps.

Bernadette: ~~Elle est peut-être dans~~ Faut que j'aille.

Charlton: Où aller? J. pense qu'elle avait besoin
de changer de lieu.

Bernadette: Elle nous en avait parlé?

Charlton: Pas précisément.

Silence. Les petites lumières se déplacent: Berna-
dette marche nerveusement. Charlton avec
elle. Jack allume une cigarette. M. Côté ne
bouge pas. Le temps passe, la nuit avance.

Jack: Ayolles ostie ma chandelle est trop courte.

Paula: C'est ben d'valer, j'travaille demain
faut que j'me couche. Bernadette,

* Elle était encore son manteau, son foulard, ses lunettes fumées, ses bottes, toute reeroquevillée.

Paula: Si vous avez besoin...
(coupe)

Jack: Ouais n'importe quel on est là, ça pas de problème...

Bernadette: Vous êtes bien aimables. Je vous remercie tous. Moi aussi je monte. Ça m'intrigue si elle n'est pas là j'appelle la police. Bonsoir, merci infiniment à vous tous. Merci.

Paula: Si on peut pas s'aider entre voisins...

Scène onze: L'espoir est une roulotte.

Toutes les bougies s'éteignent, ils disparaissent. La scène s'éclaircit lentement ~~sur~~, commençant sur un ~~tableau~~ écriteau naïf, un morceau de bois suspendu sur lequel ~~est écrit~~

on lit: "Au Paradis". ~~Un air qui se joue sur un~~
Séverin Sougay chante: ~~l'air de~~
~~l'air de~~ "L'invitation au voyage" (Les fleurs du Mal: Spleen et Idéal. Musique: Henri Duparc)
Si un comédien a une voix ~~très~~ agréable on peut lui faire interpréter. C'est la voix de son frère aîné. Pendant la chanson, on continue graduellement l'éclairage: ~~sur une~~ sur l'orgue, sur une lampe à huile. Mary apparaît
← *assis sur le banc d'orgue. Nous ne voyons pas encore très bien où elle est. ~~La~~ La musique s'en va, inachevée. Mary se parle ~~elle-même~~ à elle-même; à son frère.

Mary: Faut que je m'habitue, bonjour, mon frère. Il restait toi. Maintenant il reste moi. C'est tout un ajusté-

Mary : ment à faire. Little orphan Mary.
Ni père, ni mère, ni frère... J'aurais
dû venir te voir plus souvent. On
aurait parlé d'autres. De toi,
mon unique grand frère. Ça tellement
de choses que j'ai oubliées,
que j'ai pas mes surtout.

Elle se lève, l'éclairage monte, on découvre
graduellement que Mary est à l'intérieur
d'une roulotte étroite, sans roues,
la classique "des québécois".

Mary. Wilfrid l'original qui vivait dans
une roulotte. (elle rit) Qu'est-ce

que tu veux que j' fasse avec ça?...

~~de la roulotte~~
(imitant) - "One of those days, p'tite sœur, t'en
auras besoin!"... T'avais raison.
C'est aujourd'hui, c'est maintenant.
J'vas la garder! Elle est à moi!
C'est ma maison. Mon secret que
je vais l'appeler. Personne va savoir.
Je vivrai ici en cachette. Pas de
compte à rendre à personne. Mary
est aussi folle que son frère!
~~elle chante~~ elle chante, en imitant
~~le refrain de la chanson de son frère~~
(la voix de senior de son frère.)

Mary (chante) "Mon enfant, ma sœur
en escamotant
des paroles. / Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble!
ha la la la
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble..."

* Le banc de piano est tournant. Elle se retourne
lentement vers le public en prononçant Bernadette.

Elle fredonne, elle danse, ~~va à l'orgue~~
sur le banc de l'orgue "Hammond"; touche
les notes en parlant, souriante.

Mary: T'es pas raisonnable: une roulotte, un
orgue dans une roulotte! Wilfrid, sois
raisonnable. Sois raisonnable, ~~écoute~~^{regarde}
ta soeur Mary. Elle, elle vit dans
une vraie maison, ~~un appartement~~
~~dans un beau petit trois et demi~~
très propre. Ça fait vingt-cinq ans
qu'elle reste à la même place. Elle
~~est mariée à un homme~~ ~~avec~~
la même personne...* (Silence, Berna-
dette, qu'est-ce qui m'arrive? (regarde
ses mains.) J'veux pas devenir folle,
j'veux vivre... heureuse. On va
y arriver, tu vas voir. Ici, j'ai
trouvé... Dans la roulotte de mon
frère... Ya pas de roues. Elle est
fixée comme une vraie maison.
~~un appartement~~ ~~roulotte~~, avec tout
le confort... mais ~~il~~ ya un lac
à cinq minutes d'ici. Demain
matin, je vais aller au village
à pieds. ~~Je vais aller~~^{Quand j'aurai} par la
porte, je mets le pied sur la terre.
La terre, pas le corridor, pas la
rue, pas les autos. ~~Il n'y a pas~~ La
terre. J'en ai besoin de la terre...
Faut pas que tu t'inquiètes. Si je
suis partie, c'est pour... c'est parce
qu'il le fallait. (elle ~~fait~~ entrouve
son manteau, se frotte l'estomac)
J'avais mal ici... une grande res.

Mary: ...piration) Oudrait que ça va mieux.
 Quand je serai... Comme avant. Quand
 on s'est connues, je retournerais.
 Ça peut être long. Attends moi... si tu
 veux. J'ai besoin (sourire) de faire
 une retraite fermée. (rire.) T'en
 rappelles-tu? Ta valise pleine
 de bonbons qui s'ouvre en plein
 milieu du parloir?

La lumière baisse lentement sur elle. On
 remet la voix de Souza. Douceur immense.

Voix: "Mon enfant, ma sœur
 Songe à la douceur
 D'aller là-bas vivre ensemble

Mary + Voix Aimer à l'ouï
 (elle ~~est~~ fredone) Aimer et mourir
~~parisienne~~ Au pays qui te rassemble.

On arrive au noir complet. Scène doug: Rivolta
 On allume pleins feux sur les autres acteurs
 assis: M. Côté fait "son arbre", entouré de
 gros bouquins. Charbon lit le Journal
 Bernadette ~~ouvre~~ ouvre son courrier.
Audio: Nouvelles du jour à la radio,
 concernant le référendum
 là où il en est rendu au moment
 où on joue cette pièce.

Jack et Paula écrivent à la propriétaire.

Paula: Relis-la moi.

Jack: (fort accent québécois) Dear Miss Broderom

Paula: Est mariée, faut mett' missis'

Jack: Comment t'écrit ça?

Paula: M, i, s... en.. Marqu' dou fine ^{mr.} M. R. _{part.}

Jack: Mr. c'est monsieur. Dear Madame Broderom ootie, In the name of my locators, I tell you we are very tired.

Paula: ^(compr) Tired c'est fatigé'. Faudra dire qu'on est tanné's.

Jack: ~~Tanné~~ Tanne?

Paula: ^{Non,} Le tan, c'est elle qui l'a. We are very... Tired, garde tired, j'en connais pas d'aut'!

Jack: We are very tired of the cold from your house. This letter is a petition

Paula: Ma le'an ~~debut~~ commencement ça: Dear Missis Broderom, this letter is a petition. Ça va y faire peur.

Jack: Ootie, je r'connue pas. ~~Alors~~ We ~~can~~ decide to go to the hotel and you pay the bill. We have a croeat. a ou an?

Paula: Mets en deux, ça va l'enarrer plusse

Jack: We have two avocats to protect us. We want a telegram right now. Thank you...

Paula: (coupe) Pourquoi thank you? Ote moe ça. Signe pis that's all.

Jack: Tu feras signer lesaut; j'iras m'acheter d'la bière.

Paula: J'y vas mol acc, ym faut mes lotos.

(Elle signe debout, ils sortent.)

Scène treize: Un compte étranger
Bernadette se lève. Elle porte une robe de chambre, ses cheveux sont défaites pour la première fois depuis qu'on la connaît. Elle avale une gorgée de café. Elle se lève, ouvre la radio.

Audiot: on monte un ruban des émissions de la radio A.M. le matin. On entend un extrait de: ligne ouverte, parties de Bingo, chanteur "sublime"; expose sur un régime de vie sain, un commercial, la température, les nouvelles du sport, le bonheur, le jogging etc etc.

Bernadette ferme le poste, reste droite devant la fenêtre. Le téléphone sonne, elle y court.

Bernadette: Allo? (digne), Ah bonjour. ~~Qu'est-ce que...~~
Un peu mieux... J'le sais pas, pas avant quelques jours, j'ai

Bernadette: Averti le docteur Blais de toute façon...
 Qu'ils s'organisent, c'est la première
 fois que je m'absente en vacances... alors.
 (tic nerveux des yeux ou de la bouche)...
 Non non, c'est une très... vilaine grippe
 ça arrive à tout le monde, avec la
 température qu'on a cet hiver. Bon
 je te laisse, j'ai de l'eau sur le feu.
 Au revoir.

Raceroche. Elle s'assoit, défait son courrier.
 Charbon s'installe pour écrire. Côté travail
 dans ses documents. Moment de silence. Trois solitudes
 Bernadette se lève, va vers Charbon, une lettre à
 la main. Charbon se lève.

Bernadette: Pardon Charbon, Mary nous a-t-elle déjà
 (animé) parlé d'une maison à Sainte-Mélanie?

Charbon: Non, je ne me souviens pas

Bernadette: Route rurale numéro six, Sainte-Méla-
 nie. C'est un compte d'électricité.

Charbon: C'est peut-être une erreur, ça arrive.

Bernadette: J'mis téléphone à la compagnie.
 Excusez-moi de vous avoir dérangé:
 comme elle aimait... j'ai eu avec vous,
 je me suis dit que peut-être...

Charbon: Ça fait du bien des fois de parler.

Bernadette: ~~Excusez-moi, je vais téléphoner.~~
 Oui. Excusez-moi, je vais téléphoner.

Elle s'en va. Il l'appelle, trop doucement pour être entendu.

Charbon: Bernadette?... J'aurais aimé vous dire... que Mary va revenir. ~~Elle~~
~~pourrait~~ Nirante.

Il disparaît. Il ramasse tous ses livres dans une boîte.

Série quatorze: Petit paquet de vie.

Audio: ~~Voix~~ Voix diéque qui guère de chanteurs à voix, Souzoy si on veut, qui chante: "S'assois tous deux près du flot qui passe." Auteurs:

Elle s'habille, plus souriante, encore tendue.

Mary: (parle à un chat, qu'on ne voit pas.) J'peux pas t'amener! D'abord Bernadette ferait une crise de nerfs. (L'imité, chassant le poil imaginaire chaque côté de son visage.) Mary! Pouah! Le poil... portout On va attraper des microbes! Mété-moi ça dehors ce chat-là. On sait pas d'où il vient, on le connaît pas. Il a peut-être des puces. C'est ~~un~~ honteux! Un dollar vingt-huit pour de la nourriture sèche! Sniff sniff... Ça sent, Mary. As-tu sorti la literie? Les yeux me piquent, je suis allergique. Impensable de t'amener Mon secret. Tu vas garder mon roulotte. J'vas te laisser de la nourriture sous le persan. Je reviendrai dans une semaine ou deux. Attends-moi. Cet été, j'ai des beaux projets pour nous deux. D'abord, j'vas planter une traie tout l'tour. On est un peu collé sur

Mary: le voisin. Mon frère Wilfrid aimait ben le monde. Si les roues étaient encore là, on pourrait s'éloigner un peu... mais j me demande si y en a déjà eu. Faut pas s' plaindre, c'est mieux que rien. J'vas faire un petit jardin c'est sur... J'vas apprendre à jouer l'harmonium... (grande respiration.)

(achat) Beau petit paquet de vie... Si il fallait que Bernadette apprenne que t'as dormi avec moi, sur mon ~~oreiller~~ oreiller! Pouach!... Non. (elle fait le tour) j'ai fermé l'eau de mon royaume, le chauffage, les fenêtres, les portes... Oui ma soeur, j'ai beaucoup appris de cette retraite fermée. Mes résolutions?...

(cherche) Avois confiance... aux saisons... à... à... la vie puisqu'elle est là. (achat) Toi c'est pareil. Tu sais que j'vas revenir. Autrement... tu vas chercher ailleurs, quelque un... tu vas chercher, chercher, chercher... (respiration.) Le disque de Wilfrid! Elle va l'envoyer. Silence. Elle est seule, elle éteint toutes les lumières. (achat) J'vas te laisser une petite lumière pour que tu te rappelles souvenirs de moi et que t'ais pas peur.

Petite lumière sur le nom de la roulotte:
"Mon secret"

Hucio: Une porte de roulotte qui se ferme.

Mardi, 23 Janvier 1979, j'inscris

FIN,
Clairie & Rocher.

Reflexions en écrivant.

Langage

On change de face d'après les gens avec qui on parle.

Le côté sérieux des gens. Mme H. ne sourit jamais : Bernadette

Louise avait, souriait peu

J'ai changé ma façon de vivre depuis que papa est mort.

J'ai peur de montrer la solitude pour ne pas ennuyer mais

quand je passe à toutes les maisons quises dans la ville, maison

de chambres. Donc, de gens seuls, je n'ai pas à hésiter.

Raisonné comme maman.

Charbon pourrait venir d'une petite ville, où tout le monde se connaît.

Mary et la mort ?

Il y a des gens qui mettent un an à écrire leur œuvre et même plus.

Ma façon d'imaginer la vie, les réactions des autres est

souvent très fautive : ex. Mon. au sujet de la pièce.

Tout le monde s'entend facilement.

Les gens simples ne répondent pas aux "phrases célèbres" des gens plus

informés : ex. Madame H. sur P. avec les femmes en congés.

L'amour du confort, du skidoo.

La triste aventure de Madame Hauvette et la hôte.



5

10

